

Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

La socialisation est un processus durant lequel, l'individu incorpore des façons d'agir, de penser et d'anticiper le monde, c'est-à-dire des comportements, des préférences et des aspirations qui sont caractéristiques du milieu social dans lequel il évolue (Objectif d'apprentissage n°1).

Le premier cadre de socialisation que connaît un individu est la famille. Jusqu'à devenir adulte, la famille est l'instance de socialisation principale. Mais toutes les familles n'ont pas les mêmes configurations et cette diversité modifie les conditions de socialisation des enfants (Objectif d'apprentissage n°2).

Devenu adulte, l'individu connaît plusieurs socialisations secondaires : professionnelle, conjugale ou politique (Objectif d'apprentissage n°3).

Les façons de faire et de penser intégrées lors des multiples processus à l'œuvre dans la socialisation peuvent également expliquer l'apparition de trajectoires sociales « improbables » (Objectif d'apprentissage n°4).

Objectif d'apprentissage 1 : Les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.

On parle de **socialisation** pour décrire les processus par lesquels les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir et de penser, et notamment des manières d'anticiper l'avenir.

Parce qu'il est au contact d'autrui, l'être humain expérimente des façons d'agir et de penser¹. La répétition de ces expériences le conduit à progressivement les intérioriser.

La socialisation conduit à des différences de comportements (ou façons de faire)

On observe ainsi des différences dans la façon de se tenir et d'utiliser son corps selon le groupe social auquel les individus appartiennent. Ces différences de comportements sont donc socialement situées. Les manières de dormir² ou de marcher sont, par exemple, acquises par la socialisation. Ainsi, les femmes *maori*³ apprennent à marcher avec un balancement de

¹ Il est possible de qualifier ces façons d'agir et de penser de « dispositions » ; cf., Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Nathan, Paris, 1998, 256 p.

² Mauss M. « Les techniques du corps », p.363-386, in Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, PUF, Quadrige, 201)

³ Peuple polynésien

hanches particulier, appelé *onioi*. Il n'y a pas de façon « naturelle » de marcher mais bien des façons de marcher situées socialement.

La socialisation conduit également à des différences de préférences (ou façons de penser)

L'apprentissage des goûts et des préférences culturelles est également socialement situé. De nombreuses pratiques culturelles sont plus fréquentes dans certains milieux que dans d'autres ; par exemple, les membres des milieux sociaux les plus diplômés pratiquent davantage la lecture, la maîtrise d'une langue étrangère ou la fréquentation des musées et espaces culturels. En termes de préférences musicales, les catégories supérieures se caractérisent par une pluralité des goûts : ils écoutent à la fois de l'opéra et du rap tandis que les catégories populaires ont des goûts moins éclectiques : ils peuvent apprécier le rap mais diront le plus souvent ne pas aimer l'opéra⁴.

La socialisation conduit à des différences d'aspirations.

Les façons d'anticiper l'avenir diffèrent selon l'origine sociale et le genre. Ainsi, les enfants de milieux populaires ont tendance à s'autocensurer dans leur choix d'orientation car ils ont intériorisé des attentes scolaires et professionnelles moins élevées lors de la socialisation familiale.

Les façons d'anticiper l'avenir diffèrent également selon les genres. Les aspirations scolaires résultent des dispositions que les filles et les garçons ont intériorisées au cours de la socialisation familiale. Les choix d'orientation des filles répondent davantage à des objectifs d'intérêt pour les études qu'à des objectifs de réussite professionnelle. D'où une orientation préférentielle vers des filières comme le social, l'enseignement, le paramédical... Or, il s'agit de secteurs qui, à diplômes équivalents, sont moins rémunérateurs sur le marché du travail. Les femmes sont plus diplômées que les hommes mais moins bien rémunérées car leurs diplômes sont moins valorisés sur le marché du travail.

Objectif d'apprentissage 2 : La diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.

Une famille désigne l'ensemble des personnes ayant des liens de filiation ou d'alliance. L'INSEE comptabilise comme famille les groupes d'au moins deux personnes au sein d'un ménage⁵ constitués soit d'un couple et ses éventuels enfants, soit d'une personne sans conjoint avec au moins un enfant⁶. Un enfant est défini comme une personne de moins de 18 ans résidant avec au moins un parent.

⁴ Coulangeon, P. « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? » Sociologie et sociétés, volume 36, numéro 1, printemps 2004, p. 59–85.

⁵ Personnes vivant sous le même toit

⁶ Un enfant et sa grand-mère qui ne vivent pas sous le même toit ne sont pas comptabilisés comme une seule famille.

L'INSEE distingue trois cas au sein des familles avec enfant(s) :

- Les personnes célibataires avec au moins un enfant (qui peut avoir ou non un autre parent en dehors du ménage) : on parle alors de famille monoparentale.
- Les couples dont tous les enfants sont issus (par procréation ou par adoption) : ce sont les familles traditionnelles.
- Les couple dont au moins un enfant est issu d'une union antérieure : ce sont les familles recomposées.

Il existe donc différentes **configurations familiales**, selon l'Insee : *famille traditionnelle, famille recomposée, famille monoparentale, ou encore famille nombreuse.*

Aujourd'hui, 3 enfants sur 10 ne résident pas dans une famille traditionnelle. Le nombre de familles monoparentales a été multiplié par deux et demi depuis les années 1960. 85 % des chargés de famille monoparentale sont des femmes.

La monoparentalité a des conséquences sur les conditions de la socialisation des enfants et adolescents.

Le taux de pauvreté des familles monoparentales est le double de celui des familles biparentales. Avec des difficultés économiques accrues, la probabilité qu'un enfant puisse disposer d'une chambre pour lui tout seul ou d'une bibliothèque diminue. La présence d'un seul adulte responsable de l'enfant peut entraîner moins de disponibilité, et donc moins d'aide scolaire et de suivi de l'enfant. Tout cela a un impact négatif sur sa scolarité. La réussite scolaire des enfants de familles monoparentales est en moyenne moins élevée que celle des enfants vivant dans une famille traditionnelle ou recomposée.

Une séparation peut également entraîner des injonctions contradictoires de la part des deux parents sur le modèle éducatif à adopter. De nombreux enfants (près d'un million) vivent principalement avec un seul de leurs parents et une partie du temps chez leur autre parent. Ils peuvent vivre dans des configurations familiales différentes chez l'un et l'autre, par exemple dans une famille recomposée lorsqu'ils sont chez leur père et une famille monoparentale lorsqu'ils sont chez leur mère ; ce qui n'est pas sans conséquence sur leur socialisation.

Le nombre d'enfants dans la fratrie a des conséquences sur la socialisation des enfants.

La transmission de dispositions ne se fait pas nécessairement de la même manière vis-à-vis de tous les enfants de la fratrie. On observe des différences selon le rang dans la fratrie et selon le sexe, ces deux facteurs étant en interaction. Ainsi, on constate que les aînés de fratrie ont en général un niveau d'instruction supérieur aux cadets. Ce résultat se vérifie dans les familles de plus de 3 enfants⁷. En effet, les pratiques de soutien parental à la scolarité décroissent avec la taille des fratries et avec le rang dans la fratrie. Ce résultat se vérifie davantage dans les milieux populaires, moins dans les milieux aisés. Par ailleurs, plus le

⁷ INSEE, France, Portrait social, *La destinée sociale varie avec le nombre de frères et sœurs*, D. Merllié et O. Monso, 2007

logement est surpeuplé (plus de deux enfants par chambre), plus le risque d'être en retard scolairement augmente. Enfin, on observe également un rôle des aînés sur la réussite scolaire des cadets. Les sœurs aînées peuvent ainsi jouer le rôle de « locomotives de la fratrie »⁸, elles sont des modèles d'identification pour les cadets qu'elles soutiennent là où les parents n'en ont pas forcément les compétences.

Objectif d'apprentissage 3 : Il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.

La socialisation est un processus continu tout au long de la vie.

On peut ainsi distinguer deux temps distincts du processus de socialisation :

- La **socialisation primaire** *qui s'opère pendant l'enfance et l'adolescence*.
- La **socialisation secondaire** représente la *socialisation à l'âge adulte*. On y trouve socialisations professionnelle, conjugale, politique.

Ainsi, la socialisation « forme et transforme l'individu » tout au long de sa vie⁹.

La socialisation professionnelle

L'exercice d'un métier entraîne l'incorporation de nouvelles manières de faire et de penser.

Par exemple, la formation aux métiers de la médecine ne donne pas uniquement des connaissances et des compétences, elle permet aussi d'intérioriser des comportements attendus d'un soignant, notamment la neutralité émotionnelle : un médecin ne doit pas laisser transparaître d'émotion lorsqu'il annonce un diagnostic.

La socialisation conjugale

La vie en couple permet l'intériorisation d'un univers partagé de référence et d'action. Le conjoint devient l'« autre par excellence » : son avis et ses façons de faire et de penser ont une importance majeure pour l'individu. Les conjoints sont amenés à négocier un nouveau rôle, à se redéfinir, à reconstruire leur personnalité. Le processus de socialisation passe par une intériorisation du regard d'autrui. Par exemple, chaque conjoint va avoir « un droit de regard » sur le choix des amis et les fréquentations du couple. Autre exemple, la socialisation conjugale entraîne un nouveau partage des tâches domestiques. Souvent, même dans les couples où l'égalité entre les sexes est une valeur importante, le partage des tâches intériorisé par les conjoints se fera en défaveur de la femme. Les manières de « voir le sale » sont incorporées lors de la socialisation primaire et conduisent à répartir les tâches de ménage au sein du couple.

⁸ cf Stéphane Beaud, *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)*, 2018, La Découverte

⁹ Murielle Darmon, opus déjà cité

La socialisation politique

La socialisation politique se traduit par des pratiques et des représentations dans le domaine politique. Dans un sens strict, c'est l'apprentissage d'un certain rapport à des objets (partis, syndicats, idéologies, élections...) en lien avec les autorités publiques. Dans un sens plus large, toute socialisation est politique, dès lors qu'elle légitime ou conteste un ordre établi.

La socialisation politique commence dès l'enfance. Le plus souvent, les enfants adoptent une position sur l'échelle droite/gauche proche de celle de leurs parents. La transmission du positionnement politique entre les parents et les enfants ne se fait pas forcément par l'intermédiaire de discours ou d'explications sur les préférences politiques. Elle se fait surtout via des situations quotidiennes qui ne sont pas a priori vues comme politiques : la lecture d'un journal, des discussions informelles, commenter l'actualité avec ses enfants.

Pourtant, une fois à l'âge adulte, les enfants peuvent avoir des opinions différentes de leurs parents. La socialisation secondaire peut amener l'individu à revoir ses positions politiques, puisque de nouvelles instances sources de politisation interviennent : syndicat et militantisme, socialisation au travail (exemple de la politisation des ouvriers par le PCF au XXe siècle). Des événements liés à la génération (par exemple, mai 68, ou encore la réforme des retraites), peuvent également politiser l'individu en l'amenant à se positionner au sein de sa génération mais aussi par rapport aux autres générations.

Objectif d'apprentissage 4 : la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

Lorsque l'on étudie le devenir social des enfants on constate que ceux dont les parents appartiennent aux extrémités de la hiérarchie sociale ont une probabilité plus importante que les autres d'y rester. On peut alors se demander pourquoi certains enfants de milieu populaire réussissent à gravir l'échelle sociale. Comment expliquer ces **trajectoires improbables** ?

Un premier mécanisme explicatif vient de la pluralité des instances socialisatrices, notamment, la famille et l'école, qui peuvent valoriser des manières de faire, de penser et d'anticiper l'avenir très différentes, voire opposées.

Un second mécanisme explicatif prend en compte de la pluralité des influences socialisatrice au sein même de la famille. Au-delà de la catégorie sociale des parents certaines variables contribuent à expliquer la réussite et l'échec scolaire : le statut social des grands-parents, la profession et la qualification de la mère, la qualification du père ou sa trajectoire professionnelle, le projet éducatif de la famille, le rapport que les parents entretiennent vis-à-vis de l'école, l'histoire migratoire des parents (par exemple si leur immigration est motivée par la volonté d'assurer une formation de qualité à leurs enfants)...

Ainsi, des principes parentaux de persévérance et d'ascétisme sont favorables à la réussite scolaire, même dans les familles faiblement dotées en capital culturel. Dans les catégories les plus favorisées les enfants ne réussissent pas systématiquement à l'école.

Certaines situations peuvent faire obstacle à la transmission du capital culturel : mère peu diplômée ou d'origine populaire, focalisation sur le capital économique, parents surdiplômés par rapport à leur emploi... On note aussi des variations internes à la fratrie : les aînés ont souvent un niveau d'instruction supérieur aux plus jeunes, ce qui peut s'expliquer notamment par un investissement des parents dans la scolarité qui diminue au fur et à mesure de l'arrivée à l'âge scolaire de leurs nouveaux enfants.